

LES EXPOSITIONS DES ARTS INCOHÉRENTS

Les Arts incohérents apparaissent à la fin du 19^{ème} siècle, au moment où les Salons de l'art officiel se voient remis en cause jusque dans les colonnes des journaux par des illustrateurs. Le mensuel illustré *Le Courrier Français* explique en mars 1885 « *L'Incohérence, son origine, son histoire, son avenir. Si l'Incohérence était ce que certaines gens voudraient qu'elle fût, il me faudrait commencer cette chronique à rebours et faire une chose dont la tête serait la queue et vice-versa. Mais elle n'est pas ce que l'on veut bien dire, au contraire, et pour ne point paraître trop Prudhomme, je dis, comme entrée en matière : " L'incohérence est la rigolade sans méchanceté "* ». »¹

En octobre 1883 les parisiens découvrent la première exposition officielle des Arts incohérents dans un local de la Galerie Vivienne organisée par Jules Lévy (ancien membre du club littéraire des Hydropathes)-. Les parodies abondent, les jeux de mots picturaux également. Le public est au rendez-vous : plus de 20 000 visiteurs feront le déplacement en un mois. Un an plus tard les incohérents reviennent à la Galerie Vivienne. Un catalogue luxueux accompagne l'exposition avec des reproductions gravées des œuvres les plus marquantes. Les journalistes accompagnent l'événement avec enthousiasme et *Le Courrier Français* s'autoproclame « *organe officiel et officieux des incohérents* ». Les artistes jouent de plus en plus la carte du calembour pictural qui tend à instituer un genre « incohérent ».

En 1886 les incohérents dévoilent à l'Eden Théâtre leur nouvelle exposition. L'affiche de Jules Chéret fait figurer Lévy en train de traverser la lune tel un cerceau de papier. A l'entrée les commandements de l'incohérence sont encadrés en bonne place : « *Un seul but te proposera, rire et t'égayer franchement* ». La salle est aussi pleine de visiteurs. Tout est consigné dans le catalogue. Mais en 1886 Jules Lévy commence à être la cible des critiques. On lui reproche d'utiliser les Arts incohérents pour servir ses propres intérêts. Il a en effet ouvert en 1886 une maison d'édition et édite ses proches. Il perd peu à peu le soutien du *Courrier Français*. Parallèlement, certains cherchent à tirer profit de la mode incohérente en ouvrant des cafés incohérents ou en créant des Revues incohérentes dans l'exploitation desquels les protagonistes d'origine n'ont rien à voir. En 1887 Jules Lévy annonce donc la fin de l'Incohérence pour le 16 avril. Une soirée costumée est organisée pour l'occasion aux Folies Bergères avec cortège funèbre.

Pourtant, durant le printemps 1889, Lévy essaie de faire renaître l'Incohérence en profitant de l'exposition universelle qui a lieu à Paris. Son exposition est un demi-fiasco. *Le Courrier Français* et la presse en générale ne couvre pas l'événement. Les Arts incohérents n'ont plus l'intérêt de la nouveauté.

L'exposition de 1893 installée dans les locaux neufs de l'Olympia passe quasi inaperçue : « *Tout cela est vieillot, passé de mode. L'incohérence a rejoint la décadence, la déliquescence et autres blagues avec ou sans anses dans le sac des vieilles chiffes démodées* » écrit Jules Blois dans *Le Courrier Français*. Malgré cela Lévy tirera encore sur la ficelle incohérente jusqu'en 1896 mais dans une terrible indifférence de la presse.

¹ *Le Courrier Français*, 12 mars 1885.

